



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

EN HOMMAGE À MONSEIGNEUR LEFEBVRE

25 ANS APRÈS SON RAPPEL À DIEU

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

FACE à l'apostasie galopante, devant les dires, les faits et gestes chaque fois plus scandaleux du pape François en matière dogmatique et morale, il est encore plus d'actualité de renouveler notre fidélité à la foi catholique et à l'Eglise catholique.

C'est pourquoi il m'a paru opportun de ressortir une déclaration de notre fidélité, pour célébrer également les 25 ans du rappel à Dieu de notre cher fondateur, Mgr Marcel Lefebvre. Nous voulons lui rappeler que nous sommes toujours là, fidèles à ce qu'il nous a transmis tout en l'implorant de nous aider à garder cette fidélité *usque ad mortem*.

Abbé Xavier Beauvais

DECLARATION DE FIDELITE CATHOLIQUE :

Fidèles à l'héritage de Mgr Marcel Lefebvre, et en particulier à sa mémorable « Déclaration » du 21 novembre 1974, nous adhérons de tout notre cœur, de toute notre âme, à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Selon l'exemple de ce grand prélat, intrépide défenseur de l'Eglise et du Siègne apostolique, nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II, et après le concile dans toutes les réformes et orientations qui en sont issues.

Ces réformes et orientations, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la perte de son esprit missionnaire, à la propagation de l'indiffé-

rentisme - par l'œcuménisme et le dialogue interreligieux -, à la ruine du sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des sacrements, à l'affaiblissement de l'autorité pontificale, à l'anarchie théologique, à la confusion de l'action pastorale, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les universités, les séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Eglise.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Eglise depuis vingt siècles, et à l'époque récente par les textes-clés de sa doctrine antilibérale et antimoderniste, à savoir :

- *Mirari vos*, de Grégoire XVI,
- *Quanta cura* et le *Syllabus*, de Pie IX,
- *Immortale Dei* et *Libertas*, de Léon XIII,
- *Pascendi*, de Pie X (avec le serment antimoderniste),
- *Quas primas* et *Mortalium animas*, de Pie XI,
- *Humani generis*, de Pie XII.

« Si nous-mêmes, dit saint Paul, si un ange venu du Ciel vous annonçait autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème ! », Et l'Apôtre insiste : « Nous l'avons déjà dit et aujourd'hui je le répète, si quelqu'un vous prêche autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Epître aux Galates, 1, 8-9).

Si donc une contradiction vient à se manifester dans les

paroles ou les actes du pape, ainsi que dans les actes des dicastères romains, par rapport à la doctrine traditionnelle, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Eglise, et à toute « herméneutique » prétendant démontrer la continuité entre ces nouveautés et le magistère constant des siècles passés.

On ne peut modifier profondément la *lex orandi* (la liturgie), sans modifier la *lex credendi* (la règle de la foi). A messe nouvelle correspondent : catéchisme nouveau, sacerdoce et séminaires nouveaux, nouvelle pastorale des sacrements, nouveau droit canon, bible œcuménique, nouvelles formes de dévotion, nouveaux critères de sainteté, Eglise charismatique et pentecôtiste éclatée en « communautés » disparates, toutes choses opposées à l'orthodoxie, au magistère de toujours, et à l'unité catholique.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme, même s'il faut recourir, pour survivre, à des solutions canoniques d'exception - car *le salut des âmes est la loi suprême* - ou subir, éventuellement, d'injustes condamnations.

C'est pourquoi, sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment, nous entendons maintenir la profession intégrale de la foi sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Eglise catholique, au souverain pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi, aussi, nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Eglise, par l'Eglise de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile, en attendant que la vraie lumière de la tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

En l'état, l'amour de l'Eglise et notre fidélité à la mémoire et au combat de Mgr Lefebvre requièrent, plus que jamais, une confession vigoureuse et publique de la foi face aux fauteurs d'erreurs quels qu'ils soient.

Dans cet esprit, et pour hâter, autant qu'il dépend de nous, le retour de l'Eglise à sa propre tradition bimillénaire, nous supplions respectueusement et instamment le Souverain Pontife d'accomplir dès que possible, comme Vicaire de Jésus-Christ, Successeur de Pierre, et Docteur de la foi, trois gestes de la plus haute importance :

- déclarer qu'il tient fermement, dans le même sens que ses prédécesseurs, la doctrine de Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Pie XI et Pie XII, dénonçant les erreurs de la « culture libérale » : ainsi serait réaffirmée, contre la fallacieuse « liberté religieuse » et les « droits-de-l'homme-sans-Dieu », la Royauté sociale de Jésus-Christ,

- rétablir le serment antimoderniste, prescrit en 1910 et abrogé en 1967, pour l'accès aux ordres de la hiérarchie ecclésiastique : ainsi serait donné un coup d'arrêt au processus de corruption de la foi dans le clergé et parmi les fidèles, cause de « l'apostasie silencieuse » des masses catholiques,

- faisant usage du privilège de l'infailibilité pontificale (cf. constitution *Pastor aeternus* de Vatican I), condamner solennellement les textes de Vatican II contraires aux définitions irréfornables du magistère antérieur : ainsi serait révoquée la prétendue autorité d'un concile « pastoral », « nouvelle Pentecôte » de l'Eglise, qui se révèle être, cinquante ans après, le plus grand désastre de son histoire.

Enfin, pour obtenir la paix du monde, nous implorons également du pape François qu'il daigne effectuer la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, selon la demande du Ciel transmise à Fatima, et dans les formes requises par cette demande.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer unis à l'Eglise, une, sainte, catholique, apostolique et romaine, ainsi qu'aux successeurs de Pierre, et d'être les fidèles dispensateurs des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ *in Spiritu Sancto*.

A QUI RESSEMBLE L'HOMME ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

LA grandeur d'une œuvre vient du génie de son auteur. Son art sera accompli lorsqu'il y révélera le meilleur de lui-même. Apparaîtra alors une ressemblance entre le chef d'œuvre et l'artiste. Gare à toute intervention étrangère sur l'œuvre, elle ne sera pas sans conséquence sur l'artiste. Si la main est heureuse, elle la valorisera, voire la transfigurera à l'honneur de son créateur. Si à l'inverse elle est malheureuse, elle la défigurera au mépris de son créateur.

Ce qui est vrai dans l'art l'est encore plus dans la création divine. L'homme est dans un sens le chef d'œuvre de la création, n'étant pas moins l'image de Dieu de par son âme. Elle lui tient si bien à cœur qu'Il a voulu en faire son temple vivant. Ce que l'univers ne peut contenir, l'âme humaine le peut par la grâce.

Mais cette image ne reste pas nécessairement bonne selon ce qui lui est ajouté. Car elle est en permanence sous l'action de puissances étrangères, soit du monde, soit de Dieu. Si nous la laissons sous l'action du monde, le démon la défigurera au plus grand mépris de la souveraine majesté divine. Une telle offense est sans mesure. Si à l'inverse nous la soumettons à l'action de la grâce, Dieu l'identifiera à son modèle, le Christ. Ainsi se manifeste la toute-puissance de Dieu pour sa plus grande gloire.

Or ce par quoi nous ressemblons à Dieu est d'agir librement en vue de la fin à laquelle notre Créateur Rédempteur nous a ordonné. En d'autres mots, gouverner notre vie comme un navire afin qu'elle arrive dans sa vraie Patrie, le Ciel. Ne gouverne que celui qui est libre dans ses mouvements n'étant déterminé que par la fin qu'il vise et la capacité des moyens à sa disposition. La fin est Dieu, les moyens sont tous ceux que Dieu met à notre disposition : des réalités naturelles aux surnaturelles en passant par leur mode d'emploi, l'ordre divin.

Hélas le démon ne se prive pas, soit de faire perdre notre liberté d'action, soit de nous substituer une autre fin que celle de Dieu.

Nous constatons que la plupart des hommes vivent de la même manière quoi que sous des dehors très variés. Ils ont les mêmes modes alimentaires, les vêtements de formes diverses mais de la même usine, les mêmes pensées véhiculées par des réseaux sociaux communs à tous, les mêmes images mises en avant dès que nous ouvrons l'ordinateur. Au moindre évènement auquel le monde donne de l'importance, la majorité des hommes épouse immédiatement, sans délibération, la pensée unique, même au sacrifice de leur opinion personnelle. S'il y a

une polémique, elle ne touche jamais le fond du problème et ne reste que superficielle. Le dialogue, tant prôné, dispense de remettre en cause le jeu mortifère du monde.

Les contemplateurs de la nature ne seront pas surpris de cette uniformisation du genre humain car ils la trouvent de manière admirable chez les animaux. Le castor est capable de prouesse technique dans la construction de barrage à faire envier nos meilleurs architectes. Mais il le fabriquera toujours de la même manière uniforme. Le pélican ne reculera pas devant le sacrifice pour la survie de sa progéniture et cela se retrouve chez tous.

Le scientifique nous donne l'explication : l'instinct. L'animal n'a pas de raison, il ne délibère pas et ne choisit pas tel moyen pour arriver à sa fin. Il suit son instinct programmé par le Créateur. Mais l'animal à la différence de l'homme n'est pas une image de Dieu, mais seulement ce que l'on appelle un vestige, un reflet de sa perfection. L'homme qui se laisse dicter sa conduite par le consensus général pour ne pas être en opposition avec la majorité des hommes vit comme un animal. Il suivra l'instinct programmé cette fois-ci non par Dieu mais par la propagande mondialiste qu'il est interdit de remettre en cause sans risquer d'être marginalisé.

Le plus grave est la perte de l'autonomie de l'action. L'homme n'agit plus mais exécute ce qui lui est commandé à force de techniques envoutantes. Un mot est révélateur : l'intuitif. Un appareil est dit évolué quand il est intuitif, c'est-à-dire quand il nous dispense de réfléchir. Le monde ajoute dans l'esprit de l'homme un mécanisme de pensées le déterminant à produire et à consommer les biens temporels. La valeur de l'homme ne se tire plus de son esprit mais de sa capacité à produire et à consommer le plaisir. Il est capable de prouesse technique comme le castor, voire de sacrifice comme le pélican mais non pour naviguer au Port éternel. Par cet ajout, l'image de Dieu a été gravement défigurée, rendue de moins en moins apte à recevoir les grâces du Ciel. L'homme finit par ressembler davantage à l'animal ou à un automate intuitif. Un signe « sociétal » qui ne trompe pas est la disparition de tous les métiers d'artisans indépendants faisant appel à l'autonomie de la raison. Prenons garde à notre manière de vivre afin de garder notre indépendance d'esprit. Préférons tout instrument faisant appel à la raison qu'à la facilité. Soyons jaloux de notre raison refusant de la voir se fondre dans le moule du monde pour en devenir son esclave.

Bien sûr, cette mondialisation ou automatisation de la vie

humaine est sagement et brillamment dirigée par une catégorie d'hommes qui, eux, agissent librement mais pour une fin opposée à la gloire de Dieu. Ces personnes se mettent au-dessus des lois auxquelles ils assujettissent les autres hommes afin de diriger le monde vers un horizon opposé à la vraie Patrie. Ce sont les programmeurs du cerveau de l'homme moderne dans lequel ils déterminent la fin et les moyens. Leur but avoué est la constitution de ce qu'ils appellent, « le meilleur des mondes ». L'homme n'aurait plus de soucis, il exécuterait des tâches sur mesure pour le fonctionnement matériel de la société et il recevrait en retour, sa part de consommation de plaisir. Quand sa santé ne lui permettrait plus

Conférence

de

M. l'abbé Michel Rebougeon sur :

**« Les illuminés de Bavière
et les Jacobins, acteurs de la
Révolution française »**

Vendredi 12 Février

à 19h00

au prieuré Saint Maximin
à Toulon

de continuer, sa vie se terminera sans souffrance. Ces nouveaux créateurs de l'humanité ont eux-mêmes leur âme sous la puissance du démon qui y met sa malice. Leur âme est encore plus gravement défigurée que pour les humains automates et ressemble au démon.

Enfin, Dieu ne laissera jamais l'homme sans moyens pour garder non seulement son indépendance du monde mais aussi pour atteindre efficacement sa vraie fin surnaturelle. De plus, Il se gardera une petite armée pour renverser le monde. Ce dont nous avons besoin est la lumière et la force du Bon Dieu qui abonde d'autant plus que le monde se révolte. Personne ne pourra empêcher d'y avoir accès au contact de la réalité vue à la lumière de la foi. Personne ne peut forcer l'homme à agir contre ses convictions naissant de la connaissance de la Vérité. Personne ne peut mettre obstacle à la navigation de notre âme si nous ne le voulons pas. Il n'y a aucune situation dans laquelle nous ne puissions pas rester libres pour nous mouvoir vers notre Bienfaiteur Rédempteur, même en prison ou sur le bûcher de la calomnie. Le programme est simple : maintenir l'image de notre âme sous la main du Créateur et Rédempteur au-dessus du monde. Il est indispensable d'exercer notre intelligence et notre volonté comme le sportif exerce ses muscles. La lecture, la méditation, la préparation à la réception des sacrements dans l'application aux textes liturgiques sont des moyens privilégiés. Tout en nous déconnectant du multimédia propagandiste, ces pratiques nous donnent une réelle emprise sur notre devoir d'état, vu dans le plan de Dieu. Dans la tempête comme par temps calme, nous ressemblerons davantage à Celui qui commande vents et marées pour arriver à ne faire plus qu'un avec Lui.

SAINT JOSEPH CALASANZ

PATRON CÉLESTE DES ÉCOLES POPULAIRES

~ M. l'abbé Jehan de Pluvié ~

Nous sommes à Rome en 1648, le 25 août exactement. Un mouvement populaire d'une rare ampleur envahit les "via", les "strada" et les "piazza", bouscule les trainards. Le Pape dépêche la garde corse pour mater cette espèce de révolution incontrôlée. Elle ne suffit pas à la tâche, la garde suisse lui prête main-forte. Que se passe-t-il ? Une émeute ? Un massacre ? Presque ! Une ruée humaine débouchant de tous les côtés semble happée par un point d'attraction envoutant. On s'empresse vers l'église Saint-Pantaléon. Les Pères qu'on appelle « Piaristes » risquent de mourir étouffés par le flux désordonné et oppressif d'une foule en délire. Rarement Rome avait connu une telle manifestation tumultueuse. Un personnage est là, mort, exposé, à l'abri de la profanation par un banc de

communion qui cède à la poussée de la masse compacte envahissant l'église et par un mince cordon de religieux, ne sachant plus comment résister à l'agitation croissante. Un homme dégradé et humilié par la plus haute autorité de l'Église, un homme qui a vu sa société religieuse condamnée et sombrée dans la plus précaire situation, repose dans le sanctuaire. Il se fait arracher des morceaux de vêtements par des mains irrespectueuses, parfois même des lambeaux de chair. Les gens sans gêne envahissent jusqu'aux toits pour pénétrer dans le lieu saint. Afin d'éviter les catastrophes, il faut, à force de menaces et de glaives brandis par les soldats pontificaux, diriger le cadavre dans une pièce voisine, le rhabiller et souffler un peu. On n'avait pourtant rien voulu dévoiler de l'évê-

nement. La simple alerte d'un enfant de cinq ans a suffi pour que tous les quartiers romains tombent en émoi en entendant la nouvelle. Un miracle de plus que cette frêle voix qui se répercute dans la Ville éternelle. Parce que durant ces jours, à partir de ce 25 août, les miracles ne se comptent plus, n'étonnent plus, laissent même indifférent au bout d'un moment. Il suffit parfois de franchir la porte de l'église Saint-Pantaléon pour se retrouver guéri, de toucher les fleurs qui ont frôlé le corps du défunt.

« *Il est mort, il est mort, le Père Saint.* » Quel est-il donc cet homme que Rome exalte jusqu'à la folie avec une bonne partie de l'Europe qui a pu bénéficier de ses soins ? Joseph Calasanz ! Un espagnol venu au centre de la chrétienté pour fonder la « *Congrégation Pauline des pauvres de la Mère-de-Dieu des Ecoles Pies* », un nom qui tient beaucoup de place sur le papier, mais plus encore dans le cœur de l'Eglise. Sa renommée n'a malheureusement pas atteint la France. Le Père Timon-David, au XIX^e siècle, a écrit sa vie pour y répandre le parfum exquis de son œuvre et de ses vertus héroïques. C'est son précieux travail qui me permettra de continuer la série des saints éducateurs avec ce « *patron céleste des écoles populaires* ». Eh oui, saint Joseph Calasanz jusqu'à ses 92 ans, âge de son rappel à Dieu, s'est occupé des enfants et a érigé une congrégation préposée à l'éducation de la jeunesse avant même celle de saint Jean-Baptiste de la Salle.

En lisant certaines vies de saints, on se pose la question du péché qui paraît n'y avoir jamais existé. Tout au plus y entend-on le Bienheureux se qualifier de grand pécheur



Eglise Saint Pantaléon à Rome

parce qu'il considère comme fautes énormes ce qui, pour nous, gens de peu de ferveur, ne correspond qu'à de légères peccadilles échappées à la nature. Nous nous débattons dans la fange de nos défauts mal combattus et nous désespérons devant de telles âmes inaccessibles. Elles s'élèvent au-dessus du commun des mortels. C'est bien, dégoûtons-nous de nos défauts mais ne nous décourageons pas. Le bon Dieu a gratifié ces saints selon sa Sagesse de dons spéciaux, particulièrement rares, pour des œuvres magnifiques et bien au-delà des capacités humaines. Ils sont l'immense gloire de l'Eglise. Ils font donc aussi notre gloire et notre admiration. Dans le Paradis, ce jardin de Notre Seigneur Jésus-Christ, s'épanouissent diverses fleurs, les unes plus grandes, les autres plus petites. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui prend cette comparaison se considère dans les petites. Permettez-nous, chère Sainte Thérèse, d'en douter ! En tous les cas, si vous n'êtes qu'une pâquerette en ce parterre céleste, nous ne sommes que des brins d'herbe. Saint Joseph Calasanz, lui, dans ce champ embaumé de vertus, atteint de toute façon les sommets des cèdres du Liban. Et comment ? Par la grâce de Dieu, bien sûr, mais qui profite d'événements à sa guise. Et pour saint Joseph, la Providence prévoit une somme de croix et d'épreuves inouïes telles qu'on a pu le qualifier de « *Job du Nouveau testament* ». La vie sera longue et rude, mais, ô combien bénie de Dieu.

Nous commencerons le mois prochain par ses premières années déjà bien étonnantes.



S. JOSÉ DE CALASANZ

LA GUERRE DE 40 OU 40 JOURS CONTRE L'ESCLAVAGE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Nous voilà bientôt en quarantaine, une sainte quarantaine, le Carême. 40 jours d'efforts pour nous redresser, nous libérer. 40 jours de réflexions pour bien voir notre esclavage. Nous vivons dans une ambiance de bruit, de vitesse, d'agitation, d'informations rapides et abrutissantes, nous sommes bousculés par des horaires implacables, par des tâches urgentes, une cadence inhumaine, le vacarme de la ville, le brouhaha de la foule, du matin au soir, quelle que soit notre profession. Nos moments de repos sont meublés de mille préoccupations. Qui d'entre nous, en dehors du sommeil, sait garder quelques instants de vrai repos et de silence complet ? Les résultats de tout cela sont bien connus : fatigue, surmenage, énervement, disputes, sans aller jusqu'aux crimes, suicide et parfois folie. L'homme se détraque physiquement mais aussi et surtout moralement, intellectuellement, spirituellement, et il ne s'en aperçoit pas toujours. Il lui faudrait des moments de calme, de réflexion, de lucidité. Et l'Église, Mère et Maîtresse, mère et éducatrice, répète chaque année : "*Voici le Carême*". Que nous dit-elle ? Commence par regarder les barbelés qui t'emprisonnent. Tu es prisonnier non seulement de ta profession, mais aussi de ta vie sociale, de tes passions, de tes habitudes. Tu es prisonnier de ton argent, de ta voiture, de ton Internet ; tu es prisonnier de tes préjugés, de tes opinions ; tu es prisonnier de ta paresse, de ton orgueil, de ta sensualité. Tu es prisonnier de tes instincts, de tes manies, de ton confort ; tu es prisonnier du péché. Tu es un esclave, esclave de ton égoïsme. Alors l'Église nous dit : *reconnais loyalement ton esclavage*. Voilà le premier but du Carême. Redeviens un homme libre, libéré par Dieu, libéré par ton effort, collaboration à la grâce.

Aucune période liturgique ne favorise tant l'éclosion des vertus théologiques comme le Carême :

- **La foi** se nourrit de la vérité surnaturelle que l'Église nous propose dans sa liturgie, non pas avec la sécheresse un peu fastidieuse d'une exposition systématique, mais d'une manière très variée, vivante, grâce à un contact assidu avec Jésus-Christ sur qui se concentre toute notre attention.

C'est pour cela que, dans l'antique liturgie romaine, on reléguait au deuxième plan, durant le Carême, le culte des saints. Modèle et principe de toute sainteté, Jésus-Christ se présente Lui-même à nous comme notre unique maître, c'est ce que nous lisons dans l'Évangile du mardi après le 2^e dimanche de Carême. Nous sommes invités à Le suivre depuis sa retraite au désert jusqu'à l'heure de sa mort, à Le regarder et à L'écouter.

"*Écoutez-Le*", dit du haut du ciel une voix qui se fait entendre au moment de la Transfiguration.

L'Église nous rappelle ses plus beaux enseignements sur la pureté du cœur, la prière, l'humilité, dans les messes des jours de Carême.

Elle nous fait admirer ses vertus divines : sa mansuétude, sa patience, son zèle pour la gloire de son Père. Elle met sous nos yeux les miracles les plus significatifs : la multiplication des pains, la guérison de l'aveugle-né, la résurrection de Lazare ; miracles qui nous préparent à la résurrection de Notre-Seigneur comme au témoignage décisif sur lequel repose notre foi en Celui qui est la lumière et la vie.

De plus, les lectures liturgiques, tirées de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, ont été sélectionnées pour la plupart dans le but d'instruire les candidats au baptême et de les rendre plus forts dans leur foi. Il faut voir l'importance de la place réservée durant ce Carême à la prédication de la Parole de Dieu et à l'exposition des grandes vérités de la foi. Quant à la lecture spirituelle, il serait bon qu'à défaut de pouvoir venir à la messe tous les jours de Carême, vous puissiez lire la Sainte Écriture telle que nous la présente l'Église dans sa liturgie.

Quant à **la vertu d'espérance**, elle a nécessairement sa part dans un temps où l'Église nous maintient continuellement en présence du mystère de notre salut, où, sans cesse, elle met sur nos lèvres l'expression d'une absolue confiance en la miséricorde divine et où elle nous dispose à célébrer dans la résurrection de Jésus-Christ, le principe et le gage de notre propre glorification.

Pour ce qui est de **la vertu de la charité** ce n'est pas sans motif qu'avant de nous introduire dans la sainte quarantaine, l'Église, en la quinquagésime nous donnait lecture de cette si belle page où l'apôtre Saint Paul fait l'éloge de la plus grande des vertus chrétiennes, la charité. Elle nous prévient ainsi que l'observance la plus rigoureuse n'aurait point de valeur sans l'amour sincère de Jésus-Christ qui s'entretient par un fréquent retour au mystère de la Passion et la pratique attentive de ces œuvres de miséricorde envers le prochain qui toujours remontent à la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Une antienne qui se chante au premier dimanche de Carême et qui dessine en quelques mots l'attitude du chrétien durant le Carême, se termine en mettant l'accent sur la charité.

- "*Voici le temps favorable. Voici les jours de salut. En ces jours, conduisons-nous comme serviteurs de Dieu, dans une grande patience, dans les jeûnes, les veilles et dans la vraie charité, une charité non feinte.*"

Tout l'ordonnancement de la liturgie quadragesimale forme également un admirable tissu de pratiques et de formules qui portent à développer dans nos âmes **la vertu de religion**.

Et puis, la lutte contre le démon qui, durant le Carême, demande de notre part une ardeur renouvelée, oblige tout chrétien à développer force et prudence dans le combat. Lutte contre le démon, ai-je dit ! Oui. Le mystère du Carême, c'est le mystère de la lutte qui se déroule entre Jésus-Christ et Satan, mais tel que l'Église nous la fait revivre nous-même durant les semaines qui précèdent la célébration du triomphe de Pâques. Sans aucun doute, la vie chrétienne est lutte et combat et c'est bien pour cela qu'elle exige une vie chrétienne plus intense et plus pure. Personne n'a autant insisté sur cet aspect comme Saint Léon.

- *"Les âmes, disait-il, doivent se préparer à lutter contre les tentations puisque nous entrons dans la quarantaine pour soutenir un saint combat."*

C'est justement ce que fait l'Église au mercredi des Cendres quand elle demande, pour combattre les esprits de malice, d'avoir recours à l'abstinence et au jeûne. Saint Léon dit qu'à l'approche des fêtes pascales, la jalousie de notre adversaire arrive à un plus grand degré d'excitation. Le démon, sachant que la célébration du mystère de la Croix sera marquée par de nouvelles conquêtes du Rédempteur, met alors tout en œuvre pour que les âmes ne s'y préparent pas avec toutes les conditions requises.

De fait, dans un monde aussi dépourvu de sens chrétien que le nôtre, il lui est facile de multiplier les tentations contre l'observance. Il excelle à nous représenter la délicatesse de notre santé, les exigences de la vie moderne, l'inutilité de nos efforts. S'il ne peut ruiner l'observance, le diable s'efforce de la rendre stérile, en exploitant tout ce qui est susceptible d'affaiblir la charité, de troubler les âmes et les dévier de Dieu. L'obstination du Pharaon poursuivant les Israélites alors qu'ils fuyaient l'esclavage d'Égypte, est, aux yeux de Saint Léon, la figure expressive du combat ardu contre lequel le prince de ce monde s'efforce de retenir en son pouvoir, les âmes qui échappent à la tyrannie du péché. La liturgie souligne souvent l'action néfaste de l'esprit du mal et les moyens d'y résister. Le récit de la tentation qui se lira au 1^e dimanche de Carême, met sous nos yeux l'exemple à suivre dans les combats qui nous attendent ; cet Évangile nous invite à nous protéger des retours offensifs d'un ennemi qui ne désarme jamais.

Pour vaincre le démon, tout chrétien dispose des armes recommandées par le Sauveur : le jeûne et la prière. De plus, le chrétien n'est pas isolé, il fait partie d'une milice, la milice catholique que l'Église même conduit au combat.

A l'époque du catéchuménat, on voyait l'Église se livrer

à une série d'exorcismes dont la liturgie traditionnelle conserve encore quelques restes. On peut dire donc de la prière du Carême qu'elle est, dans son ensemble, un énergique et continu exorcisme que l'Église oppose aux forces du mal déchaînées contre elle et contre chacun de ses membres. Jésus-Christ demeure le chef invisible mais toujours actif, de la milice chrétienne. S'il a permis au diable de tenter Lui-même, c'est -dit encore Saint Léon- afin de nous instruire par son exemple et de nous fortifier par sa vertu.

Le Psaume de Carême, le *Psaume 90* est un chant de combat qui promet l'invulnérabilité à qui s'appuie sur la force glorieuse du chef. Ce même psaume nous assure de la garde des anges qui ont pour mission de veiller sur nous et envers qui il nous fait avoir grande confiance. Dans la lutte contre l'ange rebelle, nous ne pouvons pas trouver de plus utiles défenseurs que les esprits célestes, et surtout la Reine des anges, la femme bénite entre toutes les femmes qui écrasa la tête du serpent. En définitive, les multiples tentations qu'occasionne le Carême, constituent l'épreuve nécessaire au progrès de la vie chrétienne.

- *"Il n'y a pas d'œuvres vertueuses, écrit Saint Léon, sans l'expérience de la tentation ; il n'y a pas de foi sans épreuves, il n'y a pas de lutte sans ennemi, il n'y a pas de victoire sans combat."*

Le Carême est donc un temps de guerre -guerre au démon, guerre aux péchés-. Le Carême est un appel à la guerre durant lequel l'Église lance un appel aux armes, le Carême doit être une libération, mais pas n'importe laquelle.

Nous entrons en guerre aujourd'hui, recherchant le bien -notre bien-, car l'amour du bien, l'amour du salut exige la haine du mal, exige de détester le péché, exige la prière, la contrition, la confession.

Le mal dont nous souffrons n'est pas d'abord économique ou social, il est moral, il est spirituel. Pour le soigner, pour le guérir, il faut le connaître. A la guerre, pour vaincre il faut d'abord démasquer l'ennemi. Et Notre-Seigneur pendant ce Carême nous aide à découvrir notre ennemi : le démon.

A vous, lecteurs, du Carême vous connaissez les armes que vous procure l'Église : le jeûne, l'abstinence, l'aumône, la prière.

Alors, un mot doit donner le bon départ de ce Carême : *"Aux armes ..."*, non pas le détestable *"aux armes citoyens"*, mais le salutaire : *"aux armes catholiques et sus au péché, c'est la guerre de 40 !"*

Le testament d'un héroïque enfant du limousin

Chers parents,

Ceci est une façon de testament. Avant d'aborder les Prussiens, et comme il me reste un peu de temps libre, j'ai tenu à venir vous assurer que ma dernière pensée a été pour vous et pour la Vierge d'Arliquet. J'ai déjà fait le sacrifice de ma vie avant mon départ et j'arrive sur le champ de bataille la joie au cœur et la conscience tranquille.

C'est une guerre sacrée dans laquelle nous sommes engagés ; c'est pour le gentil pays de France que, du colonel au dernier zouave, nous allons risquer notre peau. Que diable ! le jeu en vaut bien la chandelle. Qu'importe la mort si le pays en sort vivant. Donc en avant sur toute la ligne. Quant à vous, quand je ne serai plus, la pensée d'une mort aussi glorieuse sera une consolation.

Dans dix ou vingt ans il aurait bien fallu nous séparer. Eh bien ! tant mieux, c'est moi qui commence. Vous savez bien que nous nous retrouverons dans la patrie de saint Michel et de saint Georges. J'ai toujours eu foi dans le Christ et dans son Eglise ; et, après avoir accompli notre devoir jusqu'au bout, le bon saint Pierre nous ouvrira toute grande la porte de son Paradis. Au revoir donc dans l'autre monde.

Et si je pars le cœur aussi léger, c'est que j'ai toujours pensé que la vie n'était pas aussi drôle qu'on veut bien le dire. Il y a réellement trop de laideur, trop de bassesse. Que la volonté de Dieu s'accomplisse, si je dois tomber sous les plis sacrés du drapeau de la France. Encore une fois, au revoir chers parents, et à bientôt [...]

Et, maintenant, vive la France ! nous sommes là pour que ce gentil coin du Limousin ne devienne pas prussien.

Paul JAMMET

« caporal au 2^e régiment de zouaves »

A quoi bon commenter ces lignes ! On les a retrouvées, écrites au crayon, sur deux cartes de visite, dans le portefeuille du pauvre enfant. Tout lui souriait, dans la vie. Fils unique, il était licencié en droit. Il est parti le sourire sur les lèvres, en bon catholique et en bon Français.

Que ce testament soit une consolation pour les siens et un sujet de fierté pour ses anciens maîtres de Saint-Alpinien d'Aixe, de Saint-Joseph de Limoges et de Felletin.

P. d'ARLIQUET

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE MARS

Dimanche 13 : Chemin de Croix en Avignon à 15h30

Petite chronique du prieuré

Dimanche 10

Cette année, les fidèles d'Avignon ont pu inaugurer leur premier repas paroissial dans la nouvelle maison de Sorgues. Ce fut également l'occasion pour petits et grands de tirer les rois.

Dimanche 17

Jour du traditionnel loto de l'école Saint-Ferréol. Comme chaque année, la salle était comble, l'ambiance était bonne et nous remercions tous les participants.

Jeudi 21

Déménagement en Corse : « de Petri-coni » déménage l'appartement de la rue Bévérini et dépose toutes les affaires dans la future chapelle d'Afa. Il faut malheureusement attendre encore la finition des travaux dans le reste du bâtiment et aux abords de celui-ci. Si le prêtre loge déjà à Afa, la messe demeure à Porticcio pour quelques dimanches.

Fin des travaux prévus pour le début du mois de février.

Mercredi 27

Champagne au prieuré à la mémoire de Christiane Taubira.

Dimanche 31

Cérémonie des adieux à la crèche à l'église Saint-Pie X, accompagnée de l'orgue et de quelques chants de Noël par la chorale.

Photos des travaux en Corse



Parking et rampe d'accès



Entrée de la future chapelle



Intérieur de la future chapelle d'Afa

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Lundi 8 & :** Adoration des 40 heures au prieuré de 8h00 à 20h45
Mardi 9
Mercredi 10 : **Mercredi des Cendres**
Dimanche 14 : 1^{ère} conférence de Carême à St Pie-X à 17h00
Mardi 16 : Adoration perpétuelle au prieuré 9h30 à 19h00
Samedi 20 : Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15
Samedi 20 & : Week-end ski des ECP
Dimanche 21
Dimanche 21 : 2^{ème} conférence de Carême à St Pie-X à 17h00
Dimanche 28 : 3^{ème} conférence de Carême à St Pie-X à 17h00

Tous les vendredis de Carême, à 17h35,
chemin de Croix en l'église Saint-Pie X

à Aix-en-Provence

- Vendredi 5 :** Cercles des jeunes foyers d'Aix à 19h30 chez les Pouplier
Mercredi 10 : **Mercredi des Cendres**
Jeudi 11 : Cercle Saint Vincent Ferrier chez M. Durand à 15h30
Samedi 20 & : Week-end ski des ECP
Dimanche 21

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

en Avignon :

Mlle Germaine BEAUD (107 ans) le 26 janvier 2016

à Marseille :

Mme Rosemonde CUEREL (94 ans) le 16 janvier 2016

à Ceyreste :

Mme Andrée ARNOUX (88 ans) le 04 février 2016

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 112,
février 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00